

Le théâtre jeunes publics, une utopie nécessaire

Louise Allaire

Numéro 158 (1), 2016

Théâtres de rêve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allaire, L. (2016). Le théâtre jeunes publics, une utopie nécessaire. *Jeu*, (158), 26–30.

LE THÉÂTRE JEUNES PUBLICS,



© Les Gros Becs

Le milieu du théâtre jeunes publics a identifié les grands défis du XXI^e siècle, mais des préjugés trop tenaces freinent son plein développement et, surtout, son potentiel de rencontres avec les jeunes.

Louise Allaire

UNE UTOPIE NÉCESSAIRE

Pour les futures générations d'artistes, rêvons que les politiques qui soutiennent les arts tiennent compte de la spécificité de la création qui s'adresse aux jeunes publics et favorisent, partout au Québec, l'implantation de hauts lieux de recherche, de création, de médiation et de diffusion artistique destiné aux jeunes de tout âge. Ces politiques feraient valoir les arts non plus comme un objet de consommation, mais comme un espace de relation entre les artistes et les jeunes, et permettraient le temps de rencontre nécessaire pour nourrir la réflexion, le développement de la pensée et l'appréhension d'émotions multiples.

Rêvons que, dans ces lieux, l'accompagnement soit animé par des personnes compétentes et valorisées par de bonnes conditions de travail. Comme de véritables écoles d'art, ils accueilleraient des classes de maîtres de niveaux national et international, rassembleraient des artistes de toutes disciplines autour de la création. En plus d'assurer leur saison régulière, ils réuniraient des artistes de diverses cultures afin de permettre aux jeunes spectateurs de côtoyer le monde et aux artistes de confronter leurs pratiques, d'établir des complicités et de développer des partenariats. Ces théâtres seraient des phares, des symboles vivants proclamant haut et fort que l'art est une valeur importante, nécessaire à l'équilibre de nos sociétés. Les politiciens les fréquenteraient avec leur famille, et les médias porteraient sur eux un regard critique rigoureux, sans complaisance.

LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

Parce qu'il faut plusieurs joueurs pour qu'un enfant développe le goût des arts et de la culture, le milieu culturel doit être soutenu par des actions structurantes. Avant de devenir autonome, l'enfant a besoin d'être guidé; les parents jouent un rôle déterminant, mais aussi les enseignants et, plus tard, les amis. Il importe que l'enfant découvre diverses formes artistiques, qu'il apprenne à apprécier l'offre culturelle. La spécificité du jeune spectateur mobilise les institutions qui sont responsables de l'enfant, depuis le tout jeune âge jusqu'à la majorité: famille, garderie, école, centres de loisirs et communautaire.

Rêvons que ces institutions intègrent dans leur mode de fonctionnement la pratique et la fréquentation assidue des arts, toutes disciplines confondues. Pour ce faire, la formation des maîtres comprendrait comme matière principale la dimension culturelle, afin que les futurs enseignants ou éducateurs acquièrent une culture générale et une connaissance minimale des langages artistiques leur permettant de faire des liens et d'accompagner les jeunes dans l'univers de la création, même le plus exigeant et le plus symbolique qui soit. Une fois diplômés, ces professionnels auraient acquis la capacité de voir les œuvres artistiques comme des occasions privilégiées d'explorer d'autres langages, d'aborder des sujets inhabituels; ils seraient à même de guider les élèves dans le respect des visions et des interprétations différentes de chacun.

La spécificité du jeune spectateur implique les institutions qui sont responsables de l'enfant, depuis le tout jeune âge jusqu'à la majorité : famille, garderie, école, centres de loisirs et communautaire.

L'auteur camerounais Kouam Tawa dans une école de Québec à l'occasion de la résidence d'artistes « Des voix, des mots », organisée par les Gros Becs en 2008. © Les Gros Becs



**Il est à parier
qu'un plus grand
nombre d'artistes
s'impliqueraient
et considéreraient
les jeunes publics
comme une mission
de la plus
haute importance.**

Grâce à ces formations, grâce aussi au soutien financier des pouvoirs publics, tous les enfants fréquenteraient assidûment les lieux artistiques et culturels dans le plaisir de la rencontre et de l'échange. À travers les œuvres, ils découvriraient la richesse de l'humanité, ils joueraient avec des concepts grâce aux liens que les enseignants auraient appris à faire. Les arts feraient désormais partie des saines habitudes de vie, au même titre que l'alimentation et l'activité physique.

L'ART ACCESSIBLE À TOUS

Rapprochons-nous de l'utopie d'offrir les arts et la culture à l'ensemble des enfants et des adolescents du Québec (et à tous les peuples de la terre, pourquoi pas?) pour que la société entière intègre la nécessité d'interagir librement avec les artistes et leurs œuvres. Des politiques incitatives favoriseraient la fréquentation des arts, en rendant possible la gratuité pour les écoles et en proposant aux familles des avantages fiscaux.

Ainsi, la pratique artistique pour les enfants et les adolescents ne serait plus marginalisée mais valorisée. Il est à parier qu'un plus grand nombre d'artistes s'impliqueraient et considéreraient les jeunes publics comme une mission de la plus haute importance. Nous pourrions nous amuser à quantifier les œuvres à faire circuler, les artistes et les médiateurs à former. Le milieu du théâtre jeunes publics ne serait plus en minorité mais en majorité; il aurait accès à un budget à la hauteur de cette noble tâche qu'est celle d'offrir la plus grande qualité artistique.

Il ne s'agirait plus de développement de public, mais bien de l'évolution du public: au fil de son chemin vers l'autonomie, l'enfant pourrait acquérir une meilleure capacité à appréhender le monde, à comprendre des langages diversifiés, à décoder des symboles, à créer du sens et du lien social. Par une fréquentation assidue des œuvres artistiques, il serait en mesure de mieux comprendre l'humain dans ses paradoxes, ses contradictions, ses conflits, ses émotions et sa dynamique relationnelle, il aurait appris l'ouverture à l'autre et il deviendrait un citoyen équilibré et exigeant.



« Des voix, des mots », résidence d'artistes organisée par les Gros Becs en 2008. Laboratoire public avec Louis-Dominique Lavigne. © Les Gros Becs.

Créer pour les jeunes spectateurs demande aux artistes de tenir compte de la réalité de l'enfant et de son âge. La création exige des étapes de vérification que les gens de théâtre, en particulier, ont su intégrer à leur pratique afin de s'assurer que l'œuvre reste accessible et que les buts artistiques sont atteints en ce qui concerne les jeunes à qui elle est destinée. Rêvons que le soutien à la création tienne compte des investissements liés à ces étapes de travail et que ces étapes se réalisent en complicité avec les lieux de diffusion qui entretiennent des liens permanents avec les publics. Rêvons d'avoir le temps nécessaire pour la recherche et pour la formation qui permettent de repousser les frontières du possible, de la performance et de l'invention.

La pratique se diversifie sans cesse et les formes théâtrales pour les jeunes publics suivent les traces des grands mouvements artistiques de notre temps. Rêvons que cette dramaturgie soit intégrée aux listes de lectures proposées par les institutions d'enseignement, et que ces œuvres soient visitées par plusieurs metteurs en scène.

Au fil des années, la connaissance de l'enfant par les artistes, la confiance dans sa capacité d'appréhender une œuvre et le désir toujours plus grand des créateurs de repousser les frontières ont fait naître la préoccupation de s'adresser plus finement, plus intimement à l'enfant selon son évolution. La très grande intuition des créateurs les a amenés à explorer des territoires improbables, en introduisant le multidisciplinaire dans des formes contemporaines où la symbolique joue un rôle de premier plan, s'adressant à la sensibilité des enfants et à leur aptitude à créer des liens intimes avec les symboles proposés. Rêvons que les artistes aient le temps et les moyens de maîtriser les nouvelles technologies qui s'offrent à eux pour mieux les intégrer à ce qu'ils ont envie de raconter.

Le rêve d'un diffuseur est de favoriser le soutien à l'évolution des pratiques artistiques audacieuses et d'introduire dans l'horizon des publics les nouveautés qui nous propulsent en avant. Des séminaires et des colloques devraient permettre à tous les acteurs de la société concernée par l'enfance et la jeunesse de débattre régulièrement, afin de repousser les frontières de la censure, trop souvent imposée par la méconnaissance. Si toute liberté de création est à préserver, quels outils doit-on proposer pour rendre les œuvres accessibles ?

**Il ne s'agirait plus de développement de public,
mais bien de l'évolution du public [...]**

LE FUTUR, C'EST MAINTENANT

« L'éducation artistique et culturelle devrait être à la politique culturelle ce que les énergies renouvelables sont au choix énergétique : une politique de développement culturel durable¹ ! » Le théâtre a été l'une des premières disciplines, dans les années 70, à considérer les enfants comme un public en soi et à créer pour eux des œuvres exigeantes sur le plan artistique. Les compagnies du Québec sont performantes et reconnues sur les scènes internationales. Les frontières entre les disciplines sont de plus en plus minces ; celles-ci s'enrichissent mutuellement tout en intégrant les nouvelles technologies. Les échanges internationaux sont une pratique à valoriser et à soutenir en tant que vecteur d'ouverture et d'inclusion sociale.

Rêvons encore ! En 2026, le théâtre jeunesse les Gros Becs est relogé depuis quelques années, la survie de la Maison Théâtre est assurée, des pôles de diffusion jeunes publics sont implantés partout au Québec. Ouverts à toutes les formes d'art, tout en conservant la prépondérance du théâtre, qui en a édifié les fondements, ces lieux sont des objets de fierté pour les jeunes et une destination pour les familles ; des centres réputés où se pratiquent des modèles parmi les plus avant-gardistes de médiation et d'accompagnement des publics. Ils offrent aux compagnies artistiques des outils d'innovation technologique pour développer leur art et, grâce à l'appui de différents paliers de gouvernement, ils proposent de grands rendez-vous internationaux pour les jeunes publics, favorisant la circulation des spectacles étrangers chez nous.

1. Jean-Gabriel Carasso, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ?*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2006, p. 115.

Atelier et rencontre après-spectacle avec le Théâtre de Sable en 2004. © Les Gros Becs



En 2050, tous les jeunes de 20 ans ont développé le goût des arts et de la culture, fréquentent les lieux culturels et patrimoniaux de leur ville et de leur région, et sont ouverts sur le monde. Les arts font partie de leur vie, c'est une sortie et une pratique nécessaire à leur bien-être, parce que les lieux qui les abritent sont ouverts et animés, et il fait bon y vivre et s'y rencontrer. ●

Diplômée en jeu au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1984, **Louise Allaire** s'implique dans le théâtre jeunes publics dès 1987, d'abord au Théâtre du Gros Mécano en tant que responsable du développement des tournées et des publics, puis comme directrice artistique des Gros Becs de 1994 à 2016.